

## La place de l'homme et la grâce de Dieu

Je souhaiterais vous parler de 1 Samuel, particulièrement de deux chapitres, le 4 et le 7. Ces deux chapitres illustrent que, dès l'instant où l'homme prend sa vraie place, la place qui lui revient vraiment, Dieu peut le rencontrer en grâce — C'est quand l'homme en a fini avec lui-même sous tous les aspects — son mauvais moi et son bon moi, son moi coupable et son juste moi — qu'il commence avec un Dieu Sauveur. C'est vrai au commencement de la vie, et c'est vrai tout le long du chemin. La plénitude de Dieu attend toujours des vases vides. La grande difficulté est de vider ces vases : quand on en arrive là, tout est réglé, car la plénitude de Dieu peut alors s'y déverser.

### 1 Samuel 4

Au début du chapitre 4, Israël est battu par les Philistins ; mais au lieu de s'humilier devant l'Éternel, dans une vraie contrition et dans le jugement de soi-même à cause de leur terrible condition, et au lieu d'accepter leur défaite comme le juste jugement de Dieu, les voilà totalement insensibles et durs de cœur. « *Et le peuple rentra dans le camp, et les anciens d'Israël dirent : pourquoi l'Éternel nous a-t-il battus aujourd'hui devant les Philistins ?* » V3. Ils n'auraient jamais prononcé le mot « pourquoi » s'ils avaient réalisé leur condition morale, il y avait du péché honteux au milieu d'eux — la conduite immorale d'Hophni et Phinéas les fils du prêtre-sacrificateur Eli qui forma Samuel; « *Et le péché de ces jeunes hommes fut très grand devant l'Éternel ; car les hommes méprisaient l'offrande de l'Éternel* » (2:17).

Mais hélas ! Le peuple n'avait aucun sens de sa terrible condition, et donc aucun sens du remède. C'est pourquoi ils disent : « *Prenons à nous, de Silo, l'arche de l'alliance de l'Éternel, et qu'elle vienne au milieu de nous et nous sauve de la main de nos ennemis* ». V3 Quelle illusion ! Quel aveuglement complet ! Il n'y a aucun jugement de soi-même, aucune confession du déshonneur porté sur le nom et le culte du Dieu d'Israël ; aucun regard vers l'Éternel dans une vraie contrition et un vrai brisement de cœur. Il n'y a rien, si ce n'est cette vaine pensée que l'arche les sauverait de la main de leurs ennemis.

« *Et le peuple envoya à Silo, et on apporta de là l'arche de l'alliance de l'Éternel des armées, qui siège entre les chérubins ; et les deux fils d'Éli, Hophni et Phinéas, était là avec l'arche de l'alliance de Dieu* ». Quelle situation ! L'arche de Dieu associée à ces hommes impies dont la méchanceté allait attirer le juste jugement d'un Dieu saint et juste sur la nation tout entière. Rien ne pouvait être plus offensant pour Dieu que cette tentative téméraire d'associer Son nom et Sa vérité, avec le péché et la méchanceté. La tentative d'allier le mal au nom et au service de Celui qui est saint et véritable, est sans aucun doute la forme d'iniquité la plus grande, et ne peut que faire éclater un jugement de Dieu très sévère. Ces sacrificateurs impies, les fils d'Éli, avaient osé souiller les lieux mêmes du sanctuaire par leurs abominations ; et maintenant c'étaient eux qui accompagnaient l'arche de Dieu au champ de bataille. Quel aveuglement et quelle dureté de cœur ! Cette expression : « *Hophni et Phinéas étaient là avec l'arche de l'alliance de Dieu* » exprime dans sa brièveté la terrible condition morale d'Israël.

« Et aussitôt que l'arche de l'alliance de l'Éternel rentra dans le camp, tout Israël se mit à pousser de grands cris, de sorte que la terre en frémit ».V5 Ces cris étaient vains ! —cette prétention était vide de sens ! Et tout cela fut suivi d'une défaite humiliante, et il ne pouvait en être autrement. « Et les Philistins combattirent, et Israël fut battu ; et ils s'enfuirent chacun à sa tente ; et la défaite fut très grande, et il tomba d'Israël 30.000 hommes de pied. Et l'arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Éli, Hophni et Phinéas, moururent ».V10-11

Les sacrificateurs tués ; l'arche prise ; la gloire partie. L'arche dont ils se vantaient, et sur laquelle ils avaient fondé leur espoir de victoire, la voilà maintenant entre les mains des Philistins, ces incirconcis. Tout était fini.— l'arche de Dieu dans la maison de Dagon, le dieu des Philistins (5 :2)— exprime l'histoire affligeante de la ruine et de la faillite totale d'Israël ; comme si l'Éternel Dieu d'Israël et Dagon pouvaient co-habiter ! **Dieu veut de la réalité, de la vérité et de la sainteté chez ceux avec lesquels il daigne habiter.** « La sainteté sied à ta maison, ô Éternel ! pour de longs jours » (Ps. 93:5). **C'était un privilège si élevé d'avoir l'Éternel faisant sa demeure au milieu d'eux ; mais la sainteté en était la contrepartie nécessaire. Dieu ne pouvait associer son nom avec le péché non jugé. Impossible. Cela aurait été le renversement de sa nature, et Dieu ne peut se renier lui-même.** Le lieu où il veut habiter doit correspondre à sa nature et à son caractère. « *Soyez saints, car moi je suis saint* » (1 Pierre 1:16). C'est une vérité fondamentale qui doit être retenue fermement.

Et si l'on regarde au chapitre 5, on voit que Dieu sera Dieu, même si son peuple fait défaut. Nous voyons que quand Israël a entièrement failli à garder l'arche de Son témoignage, et l'a laissée passer dans les mains des Philistins, — quand tout est perdu dans les mains de l'homme, — alors la gloire de Dieu brille en puissance et en splendeur : Dagon s'écroule, et toute la terre des Philistins tremble sous la main de l'Éternel. Sa présence leur devient intolérable, et ils cherchent à s'en débarrasser au plus tôt. Il est démontré ainsi de manière incontestable l'impossibilité absolue pour l'Éternel et les incirconcis de marcher ensemble.

## 1 Samuel 7

Passons maintenant au chapitre 7. Nous y trouvons un tout autre état de choses. Nous allons trouver ce qu'est un vase vide, et, comme toujours, la plénitude de Dieu attendant une telle condition. « Et il arriva que, depuis le jour où l'arche demeura à Kiriath-Jéarim, il se passa un long temps, vingt années ; et toute la maison d'Israël se lamenta après l'Éternel ».V2.

Dans les chapitres 5 et 6, nous voyons que les Philistins ne pouvaient pas subsister avec l'Éternel. Au chapitre 7, nous voyons qu'Israël ne pouvait pas subsister sans Lui. Autrement dit, le monde ne peut pas supporter l'idée même de la présence de Dieu. On le voit dès la chute, en Genèse 3. L'homme s'enfuit loin de Dieu avant même que Dieu ne le chasse du jardin d'Éden. Il ne pouvait supporter la présence divine. « *J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché* ».

Si un homme ne peut pas supporter la présence de Dieu, où peut-il être à l'aise ? Et de quoi n'est-il pas capable ? Question importante et solennelle !

Puis « toute la maison d'Israël se lamenta après l'Éternel » (fin du verset 2). Vingt années, longues et tristes, se sont écoulées sans le sentiment béni de sa présence ; « *et Samuel parla à toute la maison d'Israël, disant (chapitre 7 versets 3 à 6) : si de tout votre coeur vous retournez à l'Éternel, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers, et les Ashtoreths, et attachez fermement votre coeur à l'Éternel, et servez le lui seul, et IL* » — non pas l'arche — « *vous délivrera de la main des Philistins. Et les fils d'Israël ôtèrent les Baals et les Ashtoreths, et servir l'Éternel seul. Et Samuel dit : Assemblez tout Israël à Mitspa, et je prierai l'Éternel pour vous. Et ils s'assemblèrent à Mitspa, et ils puisèrent de l'eau et la répandirent devant l'Éternel ; et il jeûnèrent ce jour-là, et dirent là : Nous avons péché contre l'Éternel* » (chapitre 7 versets 3 à 6)

Quelle différence d'avec l'état des choses présenté au chapitre 4. Ici, les vases sont vides, prêts à recevoir la plénitude de Dieu. Il n'y a pas de vaines prétentions, ni recherche de moyens extérieurs de salut. Tout est réalité, tout est travail de coeur ici. Au lieu des cris de vantardise, il y a l'eau répandue — C'est la première fois que nous trouvons dans la Parole qu'on ait pris de l'eau et qu'on l'ait répandue. Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous pouvons trouver une réponse un peu plus loin au deuxième livre de Samuel : « *Nous mourrons certainement, et nous sommes comme de l'eau versée sur la terre, qu'on ne peut recueillir* » (14 : 14). C'est l'expression de la plus extrême faiblesse. On ne peut pas reprendre l'eau qui a coulé par terre, on ne peut plus rien faire. « Ainsi, quand nous lisons qu'ils répandirent l'eau devant l'Eternel, c'est comme s'ils disaient : Oh ! Eternel notre Dieu, nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, nous sommes faibles, dans la plus grande faiblesse ! - Ils reconnaissent donc leur incapacité. En un mot, ici, l'homme prend sa vraie place ; et c'est un signe précurseur que Dieu va prendre la Sienna. Ce grand principe nous le trouvons tout le long de l'histoire du peuple de Dieu, dans la Bible. Il est condensé dans cette expression si brève, mais de si vaste portée : « *la repentance et la rémission des péchés* » (Luc 24:47). La repentance est la vraie place de l'homme. La rémission des péchés est la réponse de Dieu. La repentance exprime que le vase vide ; la rémission des péchés exprime la plénitude de Dieu. Quand les deux se rencontrent, tout est réglé.

Ceci est présenté dans la scène de ce chapitre 7. Israël ayant pris sa vraie place, Dieu est libre d'agir en leur faveur. Ils ont confessé être eux même comme de l'eau répandue sur la terre, totalement impuissants et indignes. C'est tout ce qu'ils avaient à dire d'eux-mêmes, et cela suffisait. Dieu peut maintenant entrer en scène et s'occuper des Philistins rapidement. « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* »

« *Et Samuel pris un agneau de lait, et l'offrit tout entier à l'Éternel en holocauste ; et Samuel cria à l'Éternel pour Israël ; et l'Éternel l'exauça. Comme Samuel offrait l'holocauste, les Philistins s'approchèrent pour livrer bataille à Israël* » V9-10

Combien peu ils connaissaient Celui qu'ils venaient combattre, Celui qui allait à leur rencontre ! « *Et l'Éternel fit tonner ce jour-là un grand tonnerre sur les Philistins, et les mis en déroute, et ils furent battus devant Israël... et Samuel prit une pierre, et la plaça entre Mitspa et le rocher, et il appela son nom Ében-Ézer (la pierre de secours), et dit : l'Éternel nous a secourus jusqu'ici* ». V10-12

Quel contraste entre les grands cris d'Israël poussés au chapitre 4 et le tonnerre de l'Éternel au chapitre 7 ! Les premiers n'étaient que prétention humaine ; le second, la puissance divine. Les Philistins ignoraient ce qui s'était passé — l'eau répandue, les pleurs de repentance, l'offrande de l'agneau, l'intercession sacerdotale. Que pouvaient connaître des Philistins incirconcis de ces précieuses réalités ? Rien. Quand la terre frémissait sous les cris d'orgueil d'Israël, ils pouvaient se rendre compte de ce qui se passait. Les hommes du monde peuvent comprendre et apprécier l'auto-satisfaction et la confiance en soi ; mais voilà justement ce qui repousse Dieu.

À l'opposé, un cœur brisé, un esprit contrit, un esprit humble, voilà ce qui fait son plaisir. Quand Israël a pris cette place d'abaissement, la place du jugement de soi-même et de la confession, alors on entend le tonnerre de l'Éternel, et les armées des Philistins sont dispersées et confondues. **La plénitude de Dieu attend toujours que le vase soit vide. Vérité précieuse! Puissions-nous entrer plus entièrement dans sa profondeur, sa plénitude, sa puissance et son étendue !**

Le chapitre se termine par le récit du circuit que Samuel faisait d'année en année. 1 Samuel 7 : 16-17

*« Et il allait d'année en année, et faisait le tour, à Béthel, et à Guilgal, et à Mitspa, et jugeait Israël dans tous ces lieux-là; **17** et il s'en retournait à Rama, car là était sa maison, et là il jugeait Israël; et il bâtit là un autel à l'Éternel. »*

#### **- [Béthel – la maison de Dieu]**

Samuel se rend d'abord à Béthel – la maison de Dieu. C'est là que Dieu s'est révélé en grâce souveraine à Jacob qui s'égarait. C'est là que Dieu a révélé Sa ferme intention de le bénir, et que Dieu a promis de le garder et de le ramener au lieu de la bénédiction, malgré ses errements. Dieu sera fidèle à Sa parole, comme Il le lui dit : « *Je ne t'abandonnerai pas, jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai dit* ». Il est bon de visiter Béthel et de nous rappeler la grâce souveraine qui a assuré notre bénédiction finale, selon la fidélité de Dieu à Sa Parole (Gen. 28:16-22).

#### **- [De Béthel à Guilgal]**

Puis Samuel est allé de Béthel à Guilgal qui est le lieu de la circoncision. Guilgal signifie « rouler », car là, une fois circoncis, l'opprobre de l'Égypte a été roulé loin d'Israël.

Si à Béthel nous avons appris ce que Dieu est pour nous en grâce souveraine, selon Sa propre fidélité, à Guilgal nous reconnaissons que Dieu peut sanctionner la chair dans Son peuple. En acceptant le jugement de Dieu sur la chair, l'opprobre de l'Égypte est roulé (Josué 5:2, 9).

#### - [De Guilgal à Mitspa]

Puis Samuel s'est rendu de Guilgal à Mitspa. Si Guilgal parle du jugement de la chair, l'ennemi intérieur, Mitspa – « tour de guet » – indique la nécessité de veiller sur l'ennemi extérieur.

#### - [Rama]

Enfin, Samuel revient à Rama. La signification de ce nom est « hauteur ». L'homme de Dieu vit au-dessus de ce monde, sur les hauteurs. Pour nous chrétien, nos bénédictions sont spirituelles, dans les lieux célestes. **Béthel, Guilgal et Mitspa ne sont que des étapes sur la route qui mène aux hauteurs de Rama. Le sûr propos de Dieu, sa promesse, le jugement de la chair et la vigilance contre l'ennemi nous préparent à nous tenir sur un terrain céleste.**

Samuel visite Béthel, Guilgal et Mitspa, mais il est dit à propos de Rama : « *Car là était sa maison, et là il jugeait Israël ; et il bâtit là un autel à l'Éternel* ».

Ayant fait ce circuit, il est bon que nous retournions aussi à la hauteur de notre vocation. Si nous acceptons notre part d'être un peuple céleste, hors de ce monde mauvais, nos esprits et nos affections étant dans un autre monde, alors, nous trouverons là notre demeure ; et là, nos cœurs seront portés à l'adoration.